



Transmettre l'Europe à la jeunesse. Une histoire contemporaine (introduction du livre codirigé)

Sébastien Ledoux

► To cite this version:

Sébastien Ledoux. Transmettre l'Europe à la jeunesse. Une histoire contemporaine (introduction du livre codirigé). Presses universitaires de Rennes. 2023, 9782753587144. hal-03960175

HAL Id: hal-03960175

<https://hal.science/hal-03960175>

Submitted on 27 Jan 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Introduction

Transmettre l'Europe à la jeunesse *Une histoire contemporaine*

Sébastien LEDOUX

Européen convaincu, l'historien Jacques Le Goff a situé tout au long de ses travaux une genèse de l'Europe au Moyen Âge par ses moines, ses villes et ses marchands¹. Au lendemain de l'effondrement du bloc communiste, le médiéviste plaidait pour une transmission de l'Europe à la jeunesse dans le cadre d'une histoire longue et non limitée à l'histoire contemporaine². Alors que son collègue moderniste, François Lebrun, était chargé de faire des propositions sur la façon dont l'Europe devait être intégrée dans les programmes scolaires français d'histoire, notamment pour les classes de seconde, Jacques Le Goff dressait le constat suivant :

« L'histoire de l'Europe est insuffisante dans nos programmes scolaires d'histoire, surtout parce que cette histoire y apparaît d'une façon fragmentaire, anarchique, qui juxtapose les (principaux) États européens sans faire apparaître une entité européenne et sans mettre en valeur la longue marche historique de l'Europe. [...] Il reste que les esprits ne me semblent pas préparés à toute une année scolaire où l'enseignement de l'histoire tournerait autour de l'Europe. Mais c'est une raison de plus pour suivre François Lebrun dans un désir d'éclairer notre jeunesse sur le passé d'une Europe dont nous faisons partie depuis l'Antiquité » (p. 160-161).

L'auteur reprenait alors la suggestion de François Lebrun qui mentionnait *Le Tour de la France par deux enfants* de G. Bruno (de son vrai nom Augustine Fouillée) paru en 1876, en imaginant un Tour de l'Europe par deux enfants à publier conjointement dans tous les pays européens, avant de conclure : « L'Europe a besoin de projets créateurs d'une connaissance

1. Ainsi précisait-il dans son livre *L'Europe est-elle née au Moyen Âge?*, Paris, Seuil, 2003, p. 11 : « Cet essai veut illustrer l'idée que le Moyen Âge est l'époque de l'apparition et de la genèse de l'Europe comme réalité et comme représentation, et qu'il a constitué le moment décisif de la naissance, de l'enfance et de la jeunesse de l'Europe, sans que les hommes de ces siècles aient eu l'idée ou la volonté de construire une Europe unie. »

2. LE GOFF Jacques, « L'Europe à l'école », *Le Débat*, n° 77, 1993/5, p. 159-163.

réci-proque et d'un imaginaire commun ancré dans les réalités. On y retrouvera concrètement l'image de ce qu'est et que doit être l'Europe, une et diverse. Et vue par les regards de l'espérance et de la promesse : ceux de la jeunesse et d'un avenir nourri d'histoire » (p. 163).

Une génération plus tard, l'essayiste Régis Debray déplore une « Europe fantôme³ », visible dans ses réalités bureaucratiques et économiques mais absente à elle-même car dépourvue d'un grand récit historique assurant aux populations européennes un imaginaire et un projet communs.

Depuis l'effondrement du bloc communiste qui ouvrait de nouvelles perspectives dans l'histoire de la construction européenne par son élargissement à l'Est, la période récente aura été de fait marquée d'un côté par le retour en force de courants politiques nationalistes mettant en cause le projet supranational européen⁴, y compris dans sa dimension narrative⁵, et de l'autre par une succession de crises conduisant à un certain désenchantement. Dans cette chronologie du désenchantement européen, mentionnons le double « non » français et hollandais aux référendums sur le projet de Constitution pour l'Europe en 2005, la crise financière de 2008 et les débats sur l'aide européenne à la Grèce, la guerre en Ukraine de 2014, la crise des migrants de 2015, le vote britannique pro-Brexit de 2016. Ce désenchantement s'est traduit par la montée d'une certaine défiance à l'égard de l'Europe dans les opinions publiques nationales. Si 65 % des Français faisaient confiance à l'Union européenne en 1990, ils sont 47 % en 2018, autant que ceux qui ne lui font pas confiance⁶.

Les différentes crises de l'Europe qui touchent à son identité historique ont fait émerger du côté scientifique – et principalement chez les historiens – nombre de réflexions et de travaux menés en France depuis une décennie pour questionner ou réinventer un nouveau récit historique européen à partager⁷, un phénomène observable également ailleurs en Europe⁸.

3. DEBRAY Régis, *L'Europe fantôme*, Paris, Gallimard, coll. « Tracts », 2019.

4. Voir CAMUS Jean-Yves et LEBOURG Nicolas, *Les droites extrêmes en Europe*, Paris, Seuil, 2015.

5. Voir OLEART Alvaro et VAN WEYENBERG Astrid (dir.), « Narrating "Europe": A Contested Imagined Community », *Politique européenne*, n° 66, 2019/4.

6. BELOT Céline, « Les Français et l'union européenne : une relation ambivalente », in Pierre BRECHON, Frédéric GONTHIER et Sandrine ASTOR (dir.), *La France des valeurs*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, 2019, p. 318-324.

7. SCHAUB Jean-Frédéric, *L'Europe a-t-elle une histoire?*, Paris, Albin Michel, 2008; GHERVAS Stella et ROSSET François (dir.), *Lieux d'Europe. Mythes et limites*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2008; FRANÇOIS Étienne et SERRIER Thomas, *Lieux de mémoire européens*, Paris, Documentation photographique, n° 8087, 2012; LOYER Emmanuelle, *Une brève histoire culturelle de l'Europe*, Paris, Flammarion, 2017; FRANÇOIS Étienne et SERRIER Thomas (dir.), *Europa. Notre histoire*, Paris, Les Arènes, 2017; ROCHE Daniel et CHARLE Christophe (dir.), *L'Europe. Encyclopédie historique*, Arles, Actes Sud, 2018; CADOT Christine, *Mémoires collectives européennes*, Saint-Denis, Presses universitaires de Vincennes, 2019; BLEDNIAK Sonia, MATAMOROS Isabelle et VIRGILI Fabrice (dir.), *Chroniques de l'Europe*, Paris, CNRS Éditions, 2022; voir également les travaux menés depuis 2012 par le Labex « Écrire une histoire nouvelle de l'Europe », [<http://labex-ehne.fr/>], consulté le 7 juillet 2021.

8. Voir le dossier de la revue italienne *Contemporanea*, « New Narratives of European Integration History », 2020/1, p. 99-132.

Dans ce renouvellement des études sur la fabrique narrative de l'histoire européenne, il nous a semblé nécessaire d'examiner plus en avant la question de la transmission de l'Europe à la jeunesse au cours de son histoire récente. Ne se limitant pas au public scolaire, la jeunesse est entendue dans cet ouvrage comme un groupe social relevant d'un âge à éduquer⁹. Questionnant la thèse d'une absence de récit européen qui aurait contribué à la crise européenne actuelle, cet ouvrage présente différents projets, vecteurs et acteurs qui ont bien participé à la construction d'une transmission de l'Europe à la jeunesse effectuée en particulier depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale jusqu'à nos jours.

On le sait, le défi d'une éducation européenne rassemblant les jeunes européens autour de valeurs et d'un idéal communs est apparu sur les décombres d'une Europe meurtrie par la Première Guerre mondiale¹⁰. Un tel impératif éducatif se manifeste avec plus de force encore sur les ruines de la Seconde Guerre mondiale. Si les nouvelles institutions européennes comme le Parlement européen (1952) jouent un rôle dans l'élaboration d'un récit autour d'un patrimoine historique commun¹¹, cet ouvrage montre le rôle joué par l'éducation populaire qui nous fait sortir du cadre institutionnel en contribuant ainsi à une histoire culturelle de la transmission de l'Europe à la jeunesse.

Les différentes contributions explorent ces aspects à travers trois grands thèmes : les temporalités, les lieux et les vecteurs de transmission de l'Europe.

La première partie consacrée aux temporalités signale des moments de cristallisation dans une prise de conscience européenne qui engage la jeunesse, plus exactement les jeunes d'Europe. Ainsi, la rencontre de la Loreley au cours de l'été 1951, présentée par Corine Defrance, constitue un moment fort et souvent oublié d'une refondation par et pour la jeunesse d'un projet européen. Ce sont environ 35 000 jeunes venus de différents pays situés à l'Ouest qui se rassemblent pendant près de deux mois pour fédérer les mouvements de jeunesse d'Europe de l'Ouest en réponse à la tenue du troisième festival mondial de la jeunesse organisé à Berlin-Est par la Fédération mondiale de la jeunesse démocratique (FMJD) et soutenu par l'URSS. Car la transmission de l'Europe à la jeunesse se configure aussi dans des contextes internationaux particuliers comme la guerre froide et dont le continent est l'épicentre. Dans le cadre cette fois scolaire, Raphaëlle Ruppen Coutaz détaille les activités de l'Association européenne des ensei-

9. GALLAND Olivier, *Sociologie de la jeunesse*, Paris, Armand Colin, 2017.

10. Voir BANTIGNY Ludivine, « Genèses de l'Europe, jeunes d'Europe. Entre enchantement et détachement », *Histoire@Politique. Politique, culture, société*, n° 10, janvier-avril 2010, [<https://doi.org/10.3917/hp.010.0008>], consulté le 7 juillet 2021.

11. Pour le Parlement européen, voir ROOS Mechthild, « The European Parliament's youth policy, 1952-1979: An attempt to create a collective memory of an integrated Europe », *Politique européenne*, n° 71, 2021/1, p. 28-52.

gnants (AEDE) créée en 1956 pour œuvrer au cours des années suivantes dans la mise en récit d'un idéal pacifique européen transnational. Les activités de ces enseignants se voient toutefois limitées par le contexte de la guerre froide et par les États-nations qui souhaitent conserver un enseignement proprement national à destination de leur jeunesse. La question des temporalités met aussi en exergue des discordances européennes dans le rapport diachronique au passé des différents pays. L'ouvrage aborde ainsi le tournant mémoriel opéré à partir des années 1980 puis l'effondrement du bloc Est/Ouest qui voit la mémorialisation des crimes nazis et communistes de la Seconde Guerre mondiale devenir un objet central d'une transmission à visée éducative auprès de la jeunesse des États européens. Cette cristallisation sur des passés négatifs de crimes et de violences domine les politiques mémorielles et muséales en Europe depuis maintenant une trentaine d'années au point d'y voir, pour certains, un récit fondateur en négatif soulevant un certain nombre de questions¹². On peut en tout cas observer que la mémorialisation transnationale des crimes de la Seconde Guerre mondiale a donné lieu à des processus d'européanisation de pratiques éducatives qui ont concerné au premier plan la jeunesse¹³. Dans sa contribution, Emmanuel Droit signale pourtant les limites d'une identification européenne par les jeunes au travers de l'édification d'une telle mémoire commune. L'auteur rappelle la divergence persistante des dynamiques entre une mémoire de l'Est centrée sur la transmission des crimes communistes et celle de l'Ouest qui a fait du génocide des Juifs un événement fédérateur européen. Sur les divergences, que dire aujourd'hui du récit de la Russie de Poutine, à front renversé des mémoires est-européennes des crimes communistes, qui rejoue auprès de l'opinion russe la Grande Guerre patriotique contre le nazisme pour légitimer son invasion de l'Ukraine depuis février 2022¹⁴?

Après les temporalités, ce sont les lieux qui sont abordés dans une deuxième partie du livre. Les projets de transmission se sont en effet ancrés et matérialisés dans des lieux. Lieux historiques chargés de symbole comme la bataille de Mohács qui se déroule en 1521 en Hongrie contre les Ottomans. Les manuels scolaires hongrois analysés par Edina Kőműves rendent compte tout au long du xx^e siècle de cette bataille pour transmettre aux élèves une image particulièrement ambiguë de l'Europe qui aurait trahi un idéal européen défendu par l'État hongrois. Lieux d'histoire encore comme Auschwitz, devenu symbole de l'effondrement d'une civili-

12. Voir l'exemple de la Maison de l'histoire européenne du Parlement européen étudiée par KAISER Wolfram, « Victimized Europeans: Narrating Shared History in the European Parliament's House of European History », *Politique européenne, ibid.*, p. 54-78.

13. Voir LEDOUX Sébastien (dir.), « Les lois mémorielles en Europe », *Parlement(s)*, HS n° 15, 2020/3; LEDOUX Sébastien, « Les pédagogies de la mémoire en Europe », *Encyclopédie de l'histoire numérique de l'Europe*, janvier 2020, [<https://ehne.fr/fr/node/12423>], consulté le 12 février 2021.

14. WERTH Nicolas, *Poutine historien en chef*, Paris, Gallimard, 2022.

sation mais aussi instrument éducatif de prévention des crimes auprès de la jeunesse. C'est à cette dimension que Peter Carrier prête attention en questionnant le statut de ce lieu perçu et mobilisé comme fondateur de l'Europe, devenu « code métonymique » adressé aux jeunes européennes. Le texte de Patrick Cabanel prolonge la fonction des lieux comme propédeutique à une éducation européenne cette fois du côté de la littérature de jeunesse. Sur le modèle des livres qui ont participé à la construction des identités nationales à la fin du XIX^e siècle (*Le tour de la France par deux enfants* de G. Bruno en 1876, *Cuore* pour l'Italie d'Edmondo de Amicis en 1886, et *Le Merveilleux voyage de Nils Holgersson à travers la Suède* de Selma Lagerlöf en 1906), l'auteur présente les tentatives de « tours d'Europe » adressés aux enfants. À l'exception de quelques publications au XIX^e siècle réservées aux élites aristocratiques et bourgeoises, et du *Tour de l'Europe pendant la guerre* du même G. Bruno publié en 1916, c'est surtout après 1945 que l'on voit se développer cet objet littéraire.

La dernière partie du livre présente des cas variés de vecteurs qui ont participé à la transmission de l'Europe à la jeunesse.

Au croisement du politique et du culturel, les musées consacrés à l'histoire de l'Union européenne se sont multipliés depuis les années 1990. Christine Cadot en montre la diversité et pointe les conflits narratifs des scénographies muséales prises entre héroïsation et victimisation. Si l'auteure observe une tendance à une lecture téléologique et vertueuse de l'histoire de la construction européenne post-1945, certains musées plus récents, comme la *Maison de l'histoire européenne* inaugurée à Bruxelles en 2017, témoignent d'un renouveau muséal intégrant une approche plus critique et la mise en exergue de dissensus dans leur parcours.

Éléonore Hamaide-Jager, de son côté, retrace la longue tradition d'une littérature destinée à la jeunesse européenne depuis le XVII^e siècle et les contes pour enfants (Perrault, Grimm, Andersen) qui ont largement circulé à travers le continent, aux collections de l'après Seconde Guerre mondiale (« Les enfants de la Terre » du Père Castor, « Enfants du monde » chez Nathan) traduits dans plusieurs langues. Portant sur les prescriptions scolaires, la contribution de Thierry Chopin et Guilaine Divet, introduisant une étude comparative, et celle de Camille Amilhat sur la France donnent à voir l'évolution des discours scolaires transmettant l'Europe, en variant à la fois les entrées disciplinaires (enseignement de l'histoire, de la géographie et enseignement moral et civique), et les pays concernés (Hongrie, France, Allemagne, Italie, Pologne et Suède). Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, le football constitue un instrument culturel mobilisé pour favoriser la construction d'une jeunesse européenne qui va cette fois dépasser la division Est/Ouest avec la création du tournoi international des juniors en 1948. Dans leur contribution, Kevin Tallec Marston et Philippe Vonnard montrent les ambitions affichées des dirigeants de l'UEFA dans

les années 1950 pour susciter une fraternisation de la jeunesse des pays de toute l'Europe autour de cette rencontre sportive annuelle.

Cet ouvrage présente par conséquent une très grande diversité d'acteurs et de vecteurs mobilisés pour transmettre l'Europe à la jeunesse, permettant ainsi aux lecteurs de prendre conscience de la multiplicité et de la richesse des actions entreprises, notamment depuis le milieu du siècle dernier, pour *faire* des jeunes vivant en Europe des Européens à part entière. Loin d'une lecture performative de type européiste, l'analyse critique des processus de partages transnationaux d'un idéal et d'un récit historique européen en construction, de leurs limites comme de leurs promesses, traverse l'ensemble des contributions réunies ici.



Les contributions de cet ouvrage proviennent de la journée d'étude « Quelle Europe pour la jeunesse ? » organisée par Benoît Falaize, Sébastien Ledoux, Mathieu Marly, Niels F. May et Simon Perego les 16 et 17 mai 2019 à l'Institut historique allemand Paris, en coopération avec le LabEx « Écrire une histoire nouvelle de l'Europe », et du séminaire « L'enseignement scolaire de l'histoire » organisé par Corinne Glaymann, Benoît Falaize, Sébastien Ledoux et Edenz Maurice, qui s'est tenu à Sciences Po Paris pendant l'année 2018-2019.